

Une individualité catho-compatible

Aujourd'hui, le concept de gouvernance fait débat, aussi au sein de l'Église. Récemment de passage à Genève, la théologienne Marie-Laure Durand a proposé quelques pistes pour repenser la gouvernance en Église, à la lumière de la Bible, lors d'une conférence organisée par l'Église catholique à Genève (ECR).

TEXTE ET PHOTOS PAR MYRIAM BETTENS

Depuis une cinquantaine d'années, la société a évolué d'une masse homogène vers une communauté d'individus. Cette émancipation change radicalement la dynamique du pouvoir et la façon de l'exercer. Elle soulève également de nombreuses questions et pose de nombreux défis à ceux qui étaient communément considérés comme la hiérarchie. A ce propos, Marie-Laure Durand souligne l'importance de la prise en compte des singularités de chaque individu pour «faire communauté». Elle rappelle encore la «catho-compatibilité» de cette compréhension de l'individuation en revenant à la Bible.

«La singularité est un processus anthropologiquement biblique, car il n'y a de révélation que dans une situation particulière de préoccupations». Autrement dit, il n'y a de révélation dans la Bible qu'à partir de la singularité. «Lorsque les gens acceptent d'avoir leurs problèmes, leurs questionnements identitaires, alors la révélation peut avoir lieu. C'est parce que Moïse ne sait pas s'il est juif ou égyptien que Dieu se révèle à lui». L'enseignante à l'Institut catholique de la Méditerranée (Marseille) estime qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur de cette singularité, «au contraire il faut s'appuyer dessus. La participation n'est jamais en contradiction avec la synodalité. Ce que l'Église a



Marie-Laure Durand.

mis en mouvement n'est qu'un retour à la Tradition». La théologienne a tenté de rassurer son auditoire sur la possibilité, malgré tout délicate, de gouverner des individus. Néanmoins, un changement de paradigme s'impose où la gouvernance ne serait plus un rapport de force entre imposant et subissant, mais l'adhésion entre un proposant et un acceptant. La construction de décisions demandera, certes, plus de temps et de patience, mais ouvrira une porte où l'opposition entre singularité et vivre-ensemble n'aurait plus lieu d'être.



Marie-Laure Durand était invitée à Genève dans le cadre de la formation des agents pastoraux de l'ECR.

Toutefois, un participant à la conférence s'étonne des propositions de l'oratrice. «Les pistes que vous proposez sont déjà connues depuis le pape Léon XIII dans le *Rerum Novarum*. Pourquoi sont-elles restées confinées à un cercle très restreint?». Celle-ci répond que l'Église a fait des choix en préférant insister sur la Doctrine morale aux dépens de la Doctrine sociale, car «ces questions-là doivent être sous-tendues par des mises en œuvre pratiques en termes de gouvernance. Or, ce que l'on vivait dans la pratique risquait de contredire les concepts.» Face à ce constat, la théologienne propose de sortir d'un mode de pensée où transcendantalité rime encore trop souvent avec gouvernance, pour se tourner vers une vraie prise en compte de la communauté dans une manière de gouverner plus horizontale.

Le roi déçu... et déchu

Dans *Le roi déçu: l'exercice compliqué de la gouvernance* (Cerf, 2021), Marie-Laure Durand relit la parabole matthéenne de l'invitation à la noce (Mt 22, 1-14). Dans cette version, le roi veut fêter le mariage de son fils, or il ne se contente pas de lancer les invitations, mais force des inconnus à participer aux festivités et envoie même ses troupes exécuter les invités récalcitrants. L'auteure propose dans ce petit ouvrage (83 p.) une relecture de cette parabole sur le plan de la gouvernance des organisations et les dégâts causés par un exercice trop vertical du pouvoir. Celui-ci ne laissant aucunement la possibilité de s'exprimer librement et brise, de fait, tous les liens de confiance.